

[133r., 269.tif] lorsqu'elle parloit de convulsions. Elles rioient de tout ce que dit Leonore, comme si c'etoit un enfant ou un perroquet. Le Comte Oeynh.[ausen] dit qu'il n'a qu'un congé de six mois. Nous restames la jusqu'a 9h., je ramenois Me de la Lippe chez elle et allois ensuite au souper de l'Ambassadeur de France, ou je causois longtems avec Chotek, d'ailleurs n'y ayant personne. Leonore a dit beaucoup de bien de moi a ma cousine. Toujours enrôué.

Beau tems.

✂ 8. Septembre. Cette course d'hier a un peu tranquillisé mon coeur. Naissance de la Vierge. J'ecrivis a Me d'Oeynhausén qui doit étre parti a midi environ. Sans cette folie de son mari d'aimer une depense extravagante, nous les conservions encore un an ou deux. Ils n'avoient qu'a vivre comme Prusse, Sardaigne, Naples, et jouir de la bonne compagnie et étre heureux. M. et Me d'Oeynhausén sont partis de Hizing a 11h. du matin. J'ai lu dans Garwe et dans l'histoire de l'ordre Teutonique du B. de Wal. Il y a beaucoup de pieté. Apres le diner j'allois a 4. chevaux a Medling [!] et trouvois Therese jolie, sa belle mere, le mari et M. de Kurz. J'y restois partie dans la maison, partie au jardin jusqu'apres 6h. alors j'allois par Brunn et Enzerstorf

[133v., 270.tif] au moulin, laissant Erlau [!] a droite, par Azgerstorf et le nouveau chemin du Pce Starhemberg, a Hezendorf. Je trouvois Me de Fekete chez les Reischach, nous causames longtems sur la loge et sur l'Impot. De la chez Me de Pergen qui jouoit avec Keith et Me de Bassewiz. Ce fut celle ci qui m'annonça le depart de Leonore. Me Rose Harrach a été touchée d'apoplexie hier, elle est sans connoissance.

Tres belle journée.

☞ 9. Septembre. A cheval au Prater. Le Prelat de Garsten vint me parler de la Societé d'Innerberg qui a peur des nouvelles mines de fer qui s'exploitent. Je lus dans Busch qui convertit en cause la circulation de l'argent, tandis qu'elle n'est qu'un effet. Je lus le raport de Moravie sur l'Impôt territoriale, ils ne veulent point de declarations du produit réel, mais des fixations du produit possible distribués par telles qualités de surface mesurée. Je rassemblais les lettres de Leonore. Diné au logis. Lu la representation de la regence d'ici et de celle de Linz. Le soir chez Me de Thun, causé avec ses trois filles, surtout avec Elisabeth, qui se porte bien. Me d'Ulfeld y vint et me conta sur les frais de reception a Nivelles pour la Comtesse Christiane de Thun. Chez Me de la Lippe, j'y passois toute la soirée.

Beau tems.